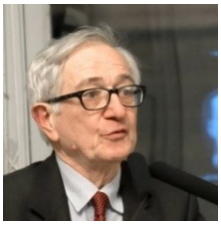
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VIe ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 37 – MARS 2024

VISITEZ NOTRE SITE : https://www.sh6e.com/

MOT DU PRÉSIDENT — Bruno Delmas



Chers amis,

Venez nombreux à notre assemblée générale, temps fort de la vie de notre société. Elle aura lieu le jeudi 14 mars à 17 h. Une convocation vous sera adressée personnellement. Nous comptons beaucoup sur votre présence pour le succès de cette assemblée.

Si vous êtes empêché d'y assister, n'oubliez pas de remplir le pouvoir joint à la convocation et de nous le faire parvenir avant le mercredi 13 mars. Vérifiez que vous êtes bien à jour de votre cotisation 2024 pour pouvoir y participer.

À l'issue de cette assemblée, à 18 h., nous aurons le plaisir d'écouter notre conférencière, Isabelle Conte, docteur en histoire de l'art, nous présenter : Le bal des Quat'Z'Arts, l'art en fête à l'École des beaux-arts.

NB : tous les désagréments rencontrés par certains de nos sociétaires à l'occasion de la conférence de mardi 13 février dernier à l'Hôtel de Ville ne sont en aucune façon imputables à notre association.

ACTIVITÉS — CONFÉRENCES À VENIR

Jeudi 29 février à 18 h00 précises

LA FONTAINE MÉDICIS, HISTOIRE ET RESTAURATION

DAMIEN DÉCHELETTE, ARCHITECTE EN CHEF HONORAIRE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Photographie Damien Déchelette

La « Grotte du Luxembourg », construite vers 1630, est une commande de la reine Marie de Médicis confiée à l'ingénieur florentin Thomas Francine pour retrouver dans le jardin de son palais l'atmosphère des nymphées et fontaines des jardins italiens de son enfance.
Elle s'inscrit dans les travaux d'achèvement du palais réalisés sous la conduite de l'architecte Jacques Lemercier. Elle devient « Fontaine Médicis » lors de sa restauration après la Révolution par Jean-François Chalgrin puis est déplacée en 1862 par Alphonse de Gisors pour permettre le percement de la rue Médicis. Son bassin est agrandi et un ensemble sculptures est commandé à Auguste Ottin.

Elle a été restaurée en 2020 et 2021 par le Sénat.

Les conférences ont lieu en mairie du VIe arrondissement, et durent environ une heure. L'entrée est libre, sans réservation. Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site https://www.sh6e.com/ ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS — Retour sur la CONFÉRENCE du 13 février

Beaucoup de nos adhérents s'étaient inscrits à la conférence donnée à l'Hôtel de ville par Charlotte Mus et Maurice Culot sur l'Art Déco / Art Nouveau à Montparnasse. En dépit de leur strict respect des consignes de la mairie de Paris, Ils n'ont pu accéder à la salle, malgré une attente d'une heure ou plus dans le froid. Nous regrettons vivement ces dysfonctionnements dont nous ne sommes pas responsables (plusieurs listes d'inscriptions en présence, pas de priorité aux premiers inscrits, pas d'avis envoyé en cas de refus).

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*

Jeudi 14 mars à 18 h00 précises

LE BAL DES QUAT'Z'ARTS, L'ART EN FÊTE À l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

ISABELLE CONTE, DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART

Participants au bal des Quat'Z'Arts déguisés en Carthaginois, 1921. © Association 4'Z'Arts

Les élèves de l'École des beaux-arts organisèrent de 1892 à 1966 un bal qui fut célèbre dans le monde entier.

Si la géographie du bal des Quat'Z'Arts reflète l'histoire de la nuit parisienne du Moulin Rouge à Montparnasse en passant par les Champs-Élysées, l'épicentre de cette fête restait leur école, point de départ et d'arrivée des hordes costumées qui déferlaient dans la ville.

Cette tradition d'artistes et d'architectes a sa place dans la riche histoire du VIe arrondissement.

ACTIVITÉS — *DINER ANNUEL*

Lundi 25 mars à 19h30

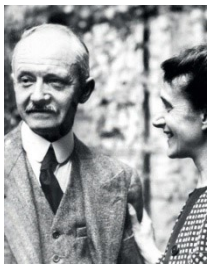
NOTRE PROCHAIN DÎNER ANNUEL SE TIENDRA DANS LE RESTAURANT DU SÉNAT

ORGANISATION : BERNARD GUTTINGER

Après l'interruption due à la pandémie, nous aurons le plaisir de nous retrouver de façon conviviale à notre diner annuel, qui se tiendra dans le cadre prestigieux du restaurant du Sénat.

Nos adhérents, qui pourront comme d'habitude inviter des amis qui ne seraient pas membres de notre Société, recevront bientôt un bulletin d'inscription.

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*



Jeudi 25 avril à 18 h00 précises

VIE D'UNE FAMILLE DU VIe PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

DAVID GAULTIER, ARCHIVISTE AU CENTRE NATONAL DES ARCHIVES DE L'ÉGLISE DE FRANCE

Photographie de Jean et Yvonne Gaultier

C'est par la correspondance de ses grands-parents, Jean et Yvonne, que David Gaultier a découvert leur vie dans le 6ème. Dès 1913, Jean Gaultier installe son cabinet d'avocat place Saint-Sulpice et se spécialise dans le conseil aux commissaires-priseurs.
En 1922, il épouse Yvonne à la Mairie du 6ème .

Le couple s'établit au 70, rue Madame et huit enfants naissent de ce mariage. À travers cette correspondance on découvre ce que pouvait être alors la vie quotidienne des habitants de notre arrondissement.

ACTIVITÉS *CONFÉRENCES À VENIR*

Jeudi 16 mai à 18 h00 précises

SUR LES TRACES DU SCULPTEUR PRADIER (1790-1852) DANS LE VIe ARRONDISSEMENT

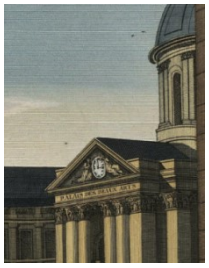
CLAIRE PRADIER, FONDATRICE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU SCULPTEUR PRADIER

Pradier par Fouques, Musée d'art et d'histoire de Genève, Don de Paul-Adolphe Marin, 1879

Né à Genève d'une famille de protestants français, Jean-Jacques Pradier, apprenti graveur, s'installe à Paris chez son frère, lui-même graveur, rue Jacob en 1807, entre dans l'atelier de sculpture de François Lemot à l'École des beaux-arts, obtient le premier prix de Rome. En 1814, il termine sa formation à l'Académie de France à Rome. Rentré à Paris, il se fixe dans le VIe, 4 bis rue des Beaux-Arts, son atelier est 3 rue Neuve-de-l'Abbaye. Il acquiert rapidement une grande notoriété. Il succède à Lemot à l'École des beaux-arts. En 1827, il est élu à l'Académie des beaux-arts.

Parmi ses nombreuses œuvres, on peut admirer l'ensemble sculpté du fronton du palais du Luxembourg.

ACTIVITÉS *CONFÉRENCES À VENIR*



Jeudi 20 juin à 18 h00 précises

DU COLLÈGE MAZARIN À L'INSTITUT, UN PALAIS EN RÉVOLUTION

PATRICK LATOUR, ADJOINT AU DIRECTEUR DES BIBLIOTHÈQUES DE L'INSTITUT, CHARGÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

VUE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS, gravure de Courvoisier.

La Révolution française, sans jamais officialiser la fermeture définitive du collège fondé en 1661 par Mazarin, a néanmoins provoqué sa disparition au début des années 1790. Le sort des bâtiments érigés par Le Vau a fait alors l'objet de multiples interrogations et de quelques projets.

Alors que la Bibliothèque Mazarine, première bibliothèque publique de France, non seulement restait ouverte mais prospérait, diverses institutions de nature diverses se succédaient dans le reste des locaux jusqu'à l'installation, en 1805 de l'Institut de France. C'est le tableau de ces quelques années que se propose de tracer Patrick Latour

REVOIR NOS CONFÉRENCES .

Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6ème, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.
Il suffit simplement de se rendre sur notre site https://www.sh6e.com/à la page *Conférences,* et de **cliquer sur ce bandeau *PROGRAMME ET « REPLAYS »,*** ou directement à la page suivante : https://www.sh6e.com/conference-programme-replays

Dernière conférence en ligne : du 18 janvier 2024 :

CHARLES-MARIE DE FELETZ : UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ SOUS L'EMPIRE ET LA RÉVOLUTION,

PAR CHANTAL PROCUREUR,

ÉPHÉMÉRIDES *1er trimestre 2024*

Notre société il y a cent ans

L'intérêt des membres de la société pour les réunions mensuelles n'a cessé de progresser : ce sont en moyenne 23 personnes qui ont participé aux trois séances du 1er trimestre 1924, à comparer aux 18 de la même période de l'année précédente et aux 16 de l'année antérieure.

Chaque fois, deux ou trois sociétaires présentent le résultat de leurs recherches sur l'arrondissement et les communications les plus consistantes sont ensuite publiées dans le bulletin annuel, dont le contenu était ainsi alimenté par les membres de la société et non par des intervenants extérieurs. La variété des profils et le principe même de ce mode de fonctionnement contribuaient au dynamisme de la société.

Ainsi furent présentées en janvier et février les localisations successives de la mairie du 11ème arrondissement ancien (pour l'essentiel, l'actuel 6ème), et une biographie détaillée d'« un petit romantique oublié », Antoine-Étienne Fontaney, employé de l'état-civil à ladite mairie. Il en ira ainsi jusqu'à la guerre.

La Commission du Vieux Paris il y a cent ans

Lors de la séance du 26 janvier 1924 le géomètre Aimé Grimault fait une intéressante communication sur les limites bornées de Paris au 17ème siècle. Un arrêt du Conseil d'État du 15 janvier 1638 ordonne que soit matérialisé par trente et une bornes le périmètre séparant Paris de ses faubourgs. On en comptait vingt et une pour la rive gauche, consistant en onze tables de marbre, cinq bornes en pierre et cinq pieux de bois. Deux se trouvaient sur le territoire de notre arrondissement : une table de marbre appliquée à l'angle d'une maison faisant l'encoignure de la « petite rue du Bac » (l'actuelle rue Dupin) et de la rue du Chasse-Midy (ancien nom de l'actuelle rue du Cherche-Midi sur ce tronçon), et une autre appliquée à une maison que le conférencier situait à l'angle de la rue de Vaugirard et du boulevard Raspail. Cinquante ans plus tard, le 24 février 1674, la ville ne cessant de se développer, un nouvel arrêt ordonne un nouveau tracé du bornage, matérialisé cette fois par trente cinq bornes, dont treize sur la rive gauche. Mais aucune ne se trouvait sur le territoire de notre arrondissement, la limite avec les faubourgs s'étant décalée vers l'extérieur.

En février elle était appelée à donner un avis sur le projet de la Société artistique et littéraire Les Rosati d'une inscription commémorative du sculpteur Gustave Crauk sur l'immeuble du 114 rue de Vaugirard, où fut pendant de longues années l'atelier de cet artiste (voir notre bulletin annuel n°27 nouvelle série, année 2014).

Le Combat du Centaure, de Gustave Crauk dans la cour de la mairie. Photographie J-P. Duquesne

La Commission estima qu'il n'y avait pas lieu pour elle de proposer cette inscription aux frais de la Ville et que, si les Rosati entendaient procéder à leurs frais à cette commémoration, il conviendrait de remanier et d'abréger sensiblement le texte proposé, « pour rester fidèle aux règles de précision et de concision du style lapidaire et à la tradition des inscriptions parisiennes ».

Finalement, il n'y eut pas de plaque. Mais on sait que l'une des pièces maîtresses de Crauk, le Combat du Centaure, orne magnifiquement la cour de notre mairie d'arrondissement depuis le 17 janvier 1909, lui rendant ainsi un éclatant hommage (voir notre bulletin Tome XI, année 1908).

En mars un autre projet de plaque commémorative est soumis à l'avis de la Commission. Le Conseil municipal en effet a émis le souhait de poser une plaque à l'endroit où Pierre Curie trouva une mort accidentelle le 19 avril 1906, à l'angle de la rue Dauphine et des quais. La Commission approuve l'idée de lui rendre hommage par un « monument durable », mais se demande « si, de l'existence du savant, c'est l'endroit où elle se termine qu'il convient de commémorer ».

Elle suggère de choisir plutôt « la façade des laboratoires de l'École municipale de physique et chimie industrielle qui sera prochainement construite à l'emplacement occupé jadis par le laboratoire Curie ».

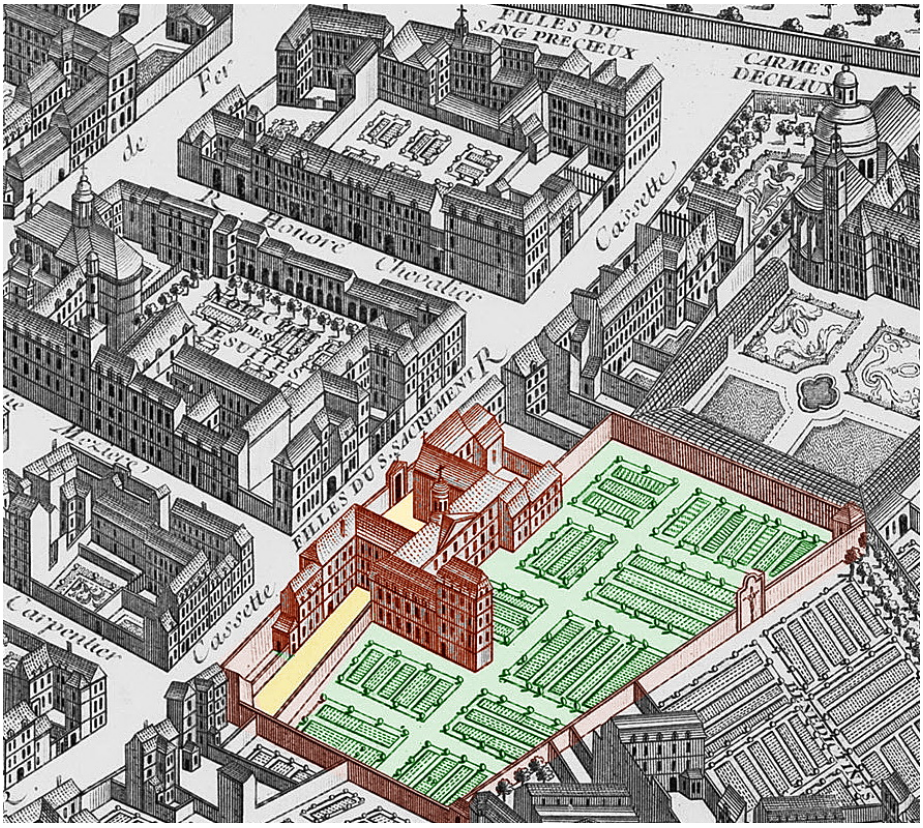
La rue Dauphine et les quais début XXème. Photographie de l'Union Photographique Française, Parismuséescollections, musée Carnavalet.

Et elle propose le texte suivant : « Ici était le baraquement qui servit de laboratoire à Pierre et Marie Curie pour la découverte du radium 1898-1902 ».

Cet avis fut suivi pour l'emplacement, mais le texte fut modifié. Quant au 6ème arrondissement, il fut question dans les années 20 de donner le nom de Curie au carrefour en question. La décision administrative ne fut jamais prise, mais l'usage désigne souvent l'endroit comme « carrefour Curie ».

Notre arrondissement il y a …

trois cent cinquante ans … Le 8 mars 1674 mourait chez les Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, rue Cassette, Marie de La Guesle, comtesse de Châteauvieux. veuve de René de Vienne, comte de Châteauvieux. Le monastère s'étendait du n°2 au n°16 actuels de la rue. Elle s'y était installée à la mort de son mari le 6 novembre 1662, y avait son appartement et aidait à l'administration de la communauté. De fait elle en était la bienfaitrice, le couple ayant joué un rôle déterminant dans le financement de la construction du monastère en 1658-1659. Elle a été inhumée dans la chapelle, aux côtés de son mari (voir notre bulletin annuel n°26 nouvelle série, année 2013).



Le couvent des « Filles du S. Sacrement » sur le plan de Turgot, 1740.

deux cents ans … Le 17 janvier 1824 le théâtre de l'Odéon créait la 3ème pièce de Jean-Baptiste-Rose-Bonaventure Violet, plus connu sous son nom de plume, Violet d'Épagny. Il s'agit d'une comédie en 5 actes et en vers, *Luxe et indigence*, ou le Ménage parisien. Il deviendra directeur du théâtre de 1841 à 1843.

cent cinquante ans … Le 29 janvier 1874 l'Académie française élisait Alexandre Dumas fils au second fauteuil, celui de Montesquieu, dont il sera le 10ème titulaire.

cent cinquante ans, également … Le 9 février 1874 mourait à Hyères (Var) l'historien Jules Michelet. Son domicile parisien se trouvait dans l'immeuble du 76 de la rue d'Assas, à l'angle de la rue Vavin, où il avait emménagé en 1854. Un décret du 10 novembre 1877 donna son nom à la petite rue ouverte en 1866 un peu plus haut, entre la rue d'Assas et le boulevard Saint-Michel, et qui, jusqu'alors, n'était connue que sous son code administratif de « rue E ».

Chacun connaît la petite rue Férou qui, tranquille et provinciale, aligne ses vieilles maisons de la rue de Vaugirard à la place Saint-Sulpice. Jusque dans les années 1810, elle allait jusqu'à la tour sud de l'église Saint-Sulpice. Le percement de la place l'a ramenée à sa longueur actuelle.